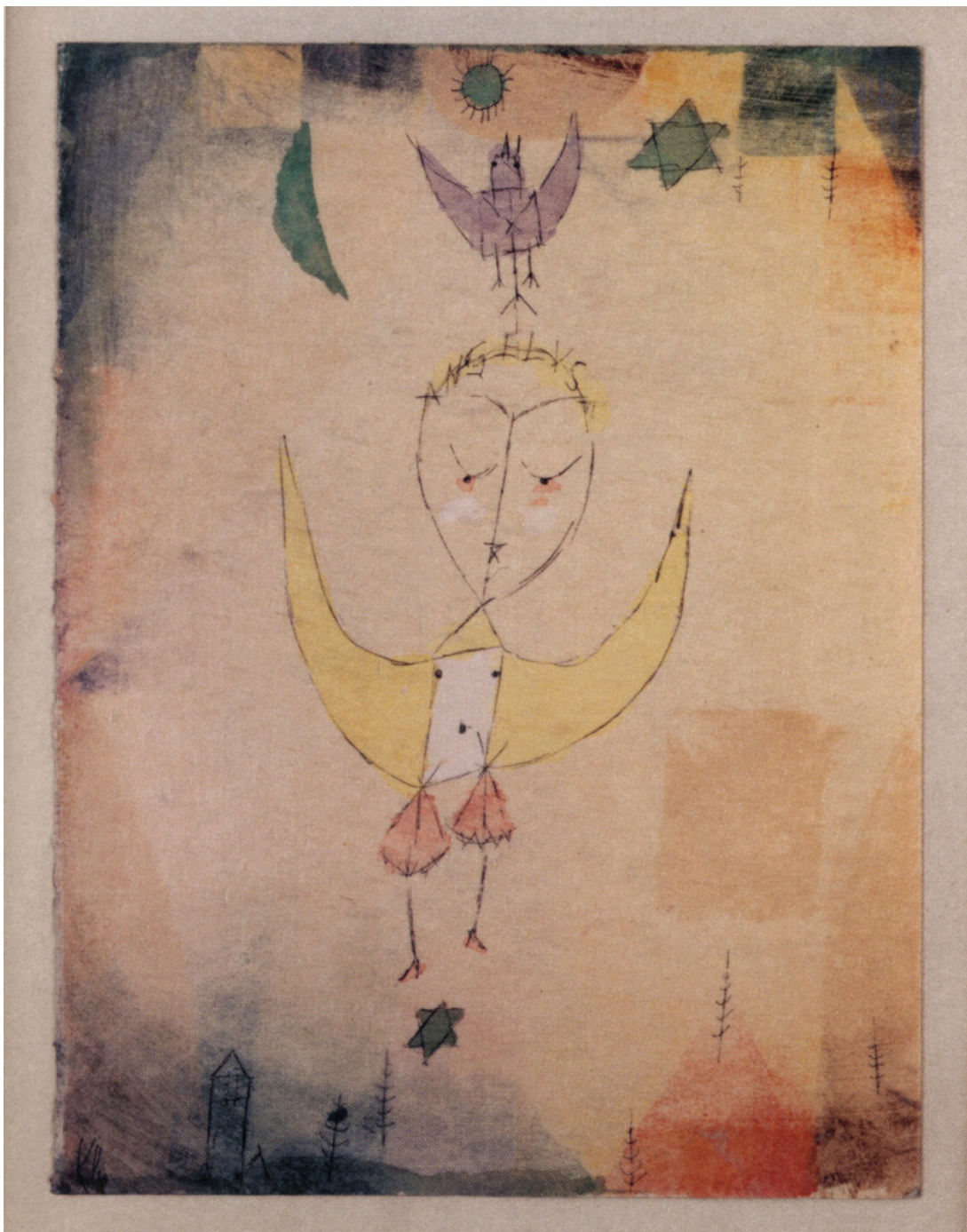


COLLECTIF LES SURVENU.ES

HANTOLOGIE

Annexe de Création



BIBLIOGRAPHIE NON-EXHAUSTIVE

L'écriture d'Hantologie se fait autour d'une étude sur la figure du spectre en philosophie.
Nous partageons ici certaines des oeuvres qui inspire cette réflexion.

Ouvrage de philosophie :

- Derrida, Jacques, *Spectre de Marx* (1993)
Foi et Savoir (2000)
- Benjamin, Walter, "Thèse sur le concept d'Histoire" (1940)
Sens Unique (1928)
- Desprets, Vinciane, *Au bonheur des morts* (2015)
Les morts à l'œuvre (2023)
- Anders, Günther, *Hiroshima est partout* (2008)
- Didi-Huberman, Georges, *Les Anges de l'Histoire* (2025)

Ouvrages de fiction :

- Poe, Allan Edgar, *Histoire grotesque et Sérieuse* (1840), "l'Ange du Bizarre"
- Calvino, Italo, *Les villes invisibles* (1972), "les villes et les morts 3"
- Woolf, Virginia, *La maison hanté* (1944), "Une maison hanté"

Podcast:

- Desprets, Vinciane, [Petite conférence pour les enfants "Où s'en vont les gens qui meurent"](#)
- Ismart, Paulin, [Cette mort où se tiennent les vivants](#)
- Delaplace, Grégory, [l'anthropologie des fantômes](#)

Films :

- L'aventure de Mme Muir, de Joseph L. Mankiewicz
- After life, de Koe Eda
- A useful ghost, de Ratchapoom Boodebunchachoke
- Le 6e sens, de M. Night Shyamalan



EXTRAITS DE TEXTES PHILOSOPHIQUES

- **JACQUES DERRIDA, *SPECTRE DE MARX***

« L'esprit, le spectre ... c'est quelque chose qu'on ne sait pas, justement, et on ne sait pas si précisément cela est, si ça existe, si ça répond à un nom et correspond à une essence. On ne le sait pas : non par ignorance, mais parce que ce non-objet, ce présent non présent, cet être-là d'un absent ou d'un disparu ne relève plus du savoir. Du moins plus de ce qu'on croit savoir sous le nom de savoir. On ne sait pas si c'est vivant ou si c'est mort. Voici – ou voilà, là-bas, une chose innommable ou presque : quelque chose, entre quelque chose et quelqu'un, un quiconque ou quelconque, quelque chose, cette chose-ci, « this thing », cette chose pourtant et non une autre, cette chose qui nous regarde ... cette chose qui n'est pas une chose, cette Chose invisible... nous regarde cependant et nous voit ne pas la voir même quand elle est là. Une dissymétrie spectacle interrompt ici toute spécularité. »

« D'abord le deuil. Nous ne parlerons que de lui. Il consiste toujours à tenter d'ontologiser des restes, à les rendre présent, en premier lieu à identifier les dépouilles et à localiser les morts (c'est dans en-deçà ce cela que nous posons ici la question du spectre, au spectre, qu'il s'agisse de Hamlet ou de Marx). Il faut savoir. Il faut le savoir. Or savoir, c'est savoir qui et où, savoir de qui c'est proprement le corps et où il tient en place – car il doit rester à sa place. En lieu sûr. [...] Rien ne serait pire, pour le travail du deuil, que la confusion ou le doute : il faut savoir qui est enterré où – et il faut (savoir – s'assurer) que, dans ce qui reste de lui, il y reste. Qu'il s'y tienne et n'en bouge plus ! »

« "apprendre à vivre", cela ne peut se passer qu'entre vie et mort. Ni dans la vie ni dans la mort seules. Ce qui se passe entre deux, et entre tous les « deux » qu'on voudra, comme entre vie et mort, cela ne peut que s'entretenir de quelque fantôme. Il faudrait alors apprendre les esprits. Même et surtout si cela, le spectral, n'est pas. Même et surtout si cela, ni substance ni essence ni existence, n'est jamais présent comme tel. Le temps de l' « apprendre à vivre », un temps sans présent tuteur, reviendrait à ceci, l'exorde nous y entraîne : apprendre à vivre avec les fantômes, dans l'entretien, la compagnie ou le compagnonnage, dans le commerce sans commerce des fantômes. À vivre autrement, et mieux. Non pas mieux, plus justement. Mais avec eux. Pas d'être-avec l'autre, pas de *socius* sans cet avec-là qui nous rend l'être-avec en général plus énigmatique que jamais. Et cet être-avec-les-spectres serait aussi (non seulement mais aussi) une politique de la mémoire, de l'héritage et des générations. »

EXTRAITS DE TEXTES PHILOSOPHIQUES

- **VINCIANE DESPRET, AU BONHEUR DES MORTS**

« On peut parler de « réalité » à propos de l'existence des morts. À condition de s'entendre sur le juste régime de réalité qui peut leur être accordé. C'est d'ailleurs à propos de ce terme que souvent les choses se compliquent. Comment peut-on dire que certains morts existent « réellement », qu'ils ont une existence pleine et entière ? Qu'ils ne sont, par exemple, pas un produit de l'imagination des vivants – quoique l'imagination de ceux-ci puisse être mobilisée ? Bien sûr, leur réalité n'est pas la même que celle des montagnes, des moutons ou des trous noirs. Pas plus qu'elle n'est la même que celle des personnages de fiction, qui ont eux-mêmes leur propre « éclat de réalité », ce dont attestent les romanciers qui s'affirment guidés par leurs personnages – ou comme en témoigne le fait que la rencontre de l'un d'eux puisse intensifier notre propre vie. Leur puissance d'agir, ou plutôt de faire agir, leur capacité à s'imposer de l'« extérieur » traduisent l'effectivité de leur présence. Pour pouvoir parler de la réalité des morts, il nous faut donc les situer selon ce que Latour, toujours à la suite de Souriau, appelle leurs propres « modes d'existence ».

« Il faut le rappeler, l'idée que les morts n'ont d'autre destin que l'inexistence atteste d'une conception de leur statut très locale et historiquement très récente. La mort comme ouvrant seulement au néant « est certainement la conception la plus minoritaire dans le monde⁶ ». Elle s'est imposée avec une telle force qu'elle est devenue, chez nous, conviction officielle. Le positivisme du philosophe Auguste Comte, qui entérine la disparition de l'au-delà – pour le remplacer par le culte du souvenir –, donnera ses assises à une version laïque et matérialiste. Celle-ci se trouvera renforcée en Europe à la fin du XIXe siècle, « en raison de l'engagement des médecins et des hygiénistes dans les luttes politiques et professionnelles contre les positions qu'occupait traditionnellement l'Église auprès des malades et des mourants. Bien qu'ayant un fond philosophique dont on peut déjà trouver trace dans certains courants de la philosophie antique, il s'agit alors d'une position à visée anticléricale. Si la mort est le néant, évidemment, inutile de recourir aux bons offices de l'Église pour ouvrir les portes du ciel au défunt, ou à tout autre passeur religieux. »

EXTRAITS DE TEXTES PHILOSOPHIQUES

- **WALTER BENJAMIN, "THÈSE SUR LE CONCEPT D'HISTOIRE"**

« le passé est marqué d'un indice secret, qui le renvoie à la rédemption. Ne sentons-nous pas nous-même un faible souffle de la l'air dans lequel vivaient les hommes d'hier ? Les voix auxquelles nous prêtons l'oreille n'apportent-elles pas un écho de voix désormais éteintes ? Les femmes que nous courtisons n'ont-elles pas des sœurs qu'elles n'ont plus connues ? S'il en est ainsi, alors il existe un rendez-vous tacite entre les générations passées et la nôtre. Nous avons été attendus sur la terre. À nous, comme à chaque génération précédente, fut accordée une faible force messianique sur laquelle le passé fait valoir une prétention. Cette prétention, il est juste de ne point la repousser. L'historien matérialiste en a conscience. »

« Tous ceux qui à ce jour ont obtenu la victoire, participent à ce cortège triomphal où les maîtres d'aujourd'hui marchent sur les corps de ceux qui aujourd'hui gisent à terre. Le butin, selon l'usage de toujours, est porté dans le cortège. C'est ce qu'on appelle les biens culturels. Ceux-ci trouveront dans l'historien matérialiste un spectateur réservé. Car tout ce qu'il aperçoit en fait de biens culturels révèle une origine à laquelle il ne peut songer sans effroi ... il n'est pas de témoignage de culture qui ne soit en même temps un témoignage de barbarie. Cette barbarie inhérente aux biens culturels affecte également le processus par lequel ils ont été transmis de main en main. C'est pourquoi l'historien matérialiste s'écarte de ce mouvement de transmission. Il se donne pour tâche de brosse l'histoire à rebrousse-poil »

« Il existe un tableau de Klee qui s'intitule « Angelus Novus ». Il représente un ange qui semble sur le point de s'éloigner de quelque chose qu'il fixe du regard. Ses yeux sont écarquillés, sa bouche ouverte, ses ailes déployées. C'est à cela que doit ressembler l'Ange de l'Histoire. Son visage est tourné vers le passé. Là où nous apparaît une chaîne d'événements, il ne voit, lui, qu'une seule et unique catastrophe, qui sans cesse amoncelle ruines sur ruines et les précipite à ses pieds. Il voudrait s'attarder, réveiller les morts et rassembler ce qui a été démembré. Mais du paradis souffle une tempête qui s'est prise dans ses ailes, si violemment que l'ange ne peut plus les refermer. Cette tempête le pousse irrésistiblement vers l'avenir auquel il tourne le dos, tandis que le monceau de ruines devant lui s'élève jusqu'au ciel. Cette tempête est ce que nous appelons le progrès. »

EXTRAITS DE TEXTES PHILOSOPHIQUES

- **GÜNTHER ANDERS, *CORRESPONDANCE AVEC CLAUDE EATHERLY***

« tu ne saurais commencer ta journée dans l'illusion d'être entouré d'un monde stable. Demain peut ainsi être « quelque chose qui a déjà été » : car nous, toi, moi et nos compagnons humains, sommes « davantage mortels » et « davantage éphémères » que tout ceux qui, jusqu'à hier, étaient considérés comme mortels. « D'avantage mortels » parce que notre nature éphémère ne signifie pas seulement que nous sommes mortels, pas seulement que nous sommes « tuables ». Ce « mode de pensée » appartient au passé. Cela signifie aussi que nous, en tant qu'humanité, sommes « tuables ». Et « l'humanité » ne veut pas dire uniquement l'humanité d'aujourd'hui, pas uniquement l'humanité disséminée sur les grands espaces de notre globe, mais aussi l'humanité qui a traversé les âges. Car, si l'humanité d'aujourd'hui est tuée, alors celle qui fut mourra avec elle ; et l'humanité à venir également. L'humanité qui fut, puisque sans personne pour s'en souvenir il n'en restera rien ; et l'humanité à venir, car, s'il n'y a plus ni aujourd'hui ni demain, aucun lendemain ne pourra devenir un aujourd'hui. Sur la porte devant laquelle nous sommes est inscrit : « Rien n'aura été » ; et à l'intérieur : « Le temps ne fut qu'un incident. ». Telle est la temporalité entièrement nouvelle, de nature apocalyptique, qui est la nôtre... »

« Au cours de l'ère technologique, la relation traditionnelle entre imagination et action s'est renversée. Tandis que nos ancêtres considéraient comme un truisme que l'imagination dépasse et surpasse la réalité, aujourd'hui la capacité de notre imagination (comme celle de nos sentiments et de notre responsabilité) ne peut rivaliser avec notre praxis. De fait, notre imagination est incapable d'envisager les conséquences de ce que nous produisons. Non seulement notre raison a ses limites (kantienne), non seulement elle est finie, mais il en va de même de notre imagination et, plus encore, de nos émotions. Au mieux, nous pouvons nous repentir du meurtre d'un homme : nos émotions ne peuvent pas aller au-delà. Nous pouvons imaginer dix meurtres : notre imagination ne peut pas aller au-delà. Mais détruire 100 000 personnes ne pose strictement aucun problème. Et cela non seulement pour des raisons techniques ; non seulement parce que l'agir s'est transformé en « agir avec » et en un simple largage dont les conséquences restent invisibles. Mais plutôt par une raison morale, simplement parce qu'un meurtre à grande échelle dépasse largement la sphère des actions que nous pouvons imaginer, vis-à-vis desquelles nous pouvons réagir par nos émotions, et dont l'exécution pourrait être entrée par l'imagination et les émotions. »

EXTRAITS DE TEXTES PHILOSOPHIQUES

- **ITALO CALVINO, *LES VILLES INVISIBLES*, "LES VILLES ET LES MORTS 3"**

Aucune ville plus qu'Eusapie n'est portée à jouir de la vie et à fuir les problèmes. Et pour que le saut de la vie à la mort soit moins brutal, ses habitants ont construit sous terre une copie exacte de leur ville. Les cadavres, séchés de manière qu'il en reste le squelette revêtu d'une peau jaunâtre, sont portés là-dessous pour continuer leurs occupations d'avant. De celles-ci, ce sont les moments d'insouciance qui ont la préférence : la plupart sont assis autour de tables servies, ou disposés dans l'attitude de qui danse ou joue de la trompette. Mais pourtant tous les commerces et métiers de l'Eusapie des vivants sont en activité sous terre, ou du moins tous ceux que les vivants ont tenus avec plus de satisfaction que d'ennui : l'horloger, au milieu de toutes les horloges, arrêtées dans sa boutique, approche une oreille parcheminée d'une pendule désaccordée ; un barbier savonne d'un blaireau sec l'os des pommettes d'un acteur, tandis que celui-ci repasse son rôle en fixant le manuscrit de ses orbites vides ; une jeune fille au crâne souriant trait une carcasse de génisse.

Sans doute les vivants sont-ils nombreux qui demandent pour après leur mort un destin différent de celui qui fut le leur : la nécropole est envahie de chasseurs de lions, de mezzo-sopranos, de banquiers, de violonistes, de duchesses, de filles entretenues, de généraux, en plus grand nombre qu'en compta jamais ville vivante.

La mission d'accompagner en bas les morts et de les arranger à l'endroit voulu est confiée à une confrérie de cagouleurs. Personne d'autre n'a accès à l'Eusapie des morts et tout ce que l'on sait de là-bas se sait par eux.

Ils disent que la même confrérie existe parmi les morts, et qu'elle ne manque pas de leur donner un coup de main ; les cagouleurs après la mort continueront de remplir leur office dans l'autre Eusapie ; ils laissent même croire que quelques-uns d'entre eux, déjà morts, continuent de se promener en haut et en bas. Sans aucun doute, l'autorité de cette congrégation sur l'Eusapie des vivants est-elle très étendue.

Ils disent que chaque fois qu'ils y descendent, ils trouvent quelque chose de changé dans l'Eusapie d'en dessous ; les morts apportent des innovations dans leur ville ; pas très nombreuses, mais fruits sûrement d'une réflexion pondérée, non de caprices passagers. D'une année sur l'autre, disent-ils, on ne reconnaît plus l'Eusapie des morts. Et les vivants, pour ne pas être en reste, tout ce que les cagouleurs leur racontent des nouveautés des morts, ils veulent le faire eux aussi. Ainsi, l'Eusapie des vivants s'est-elle mise à copier sa copie souterraine.

Ils disent que ce n'est pas d'aujourd'hui que cela se fait : en réalité, ce seraient les morts qui auraient construit l'Eusapie de dessus à la ressemblance de leur ville. Ils disent que dans les deux villes jumelles, il n'y a plus moyen de savoir lesquels sont les vivants et lesquels les morts.

VISUEL D'INSPIRATION SCÉNOGRAPHIQUE



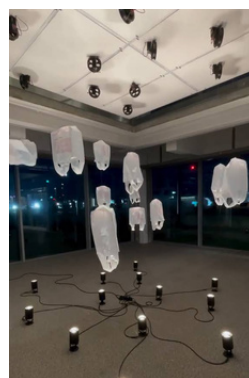
Item, Théâtre du Radeau, François Tanguy



Latex peint, Heidi Bucher



Projection sur vapeur d'eau / arbre, Tony Oursler



Structure pneumatique mobile, Dominic Kießling

LABORATOIRE D'APPARAÎTRE FANTOMATIQUE

Nous installons dans notre espace à Griselles un Laboratoire d'Apparaître Fantomatique, lieu d'expérimentation de mécanismes matériels pour rendre visible les spectres qui nous entourent.

- [L.A.F. #1 - prototype - "Les spectres écrivent sur les murs"](#)
- [L.A.F. #2- prototype - "Faire danser les fantômes"](#)